



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

L.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

elles deviennent mauvaises aussi-tost que la volonté s'y attache.

XLIX.

L'Or cause d'étranges desordres quand il ne tombe pas en de bonnes mains. Voulez-vous sçavoir quand il est bon ? c'est lors qu'on s'en éloigne. Si celuy qui en est le maistre, a envie d'en retirer quelque utilité, il n'a qu'à s'en défaire promptement. J'ajousterai encore une chose sur le sujet de l'or, c'est que la personne qui le refuse, ne merite pas moins de louanges, que celle qui vouloit le donner.

L.

ON n'a point trop mal parlé des richesses, quand on les a appellées le vomissement de la fortune; or il est constant que ce qui sort des entrailles avec quelque violence, est déjà gasté & corrompu, d'où vient

vient que les moins délicats ne sçau-
roient le regarder sans horreur.

LI.

REgardez tous les biens de ce
monde comme étrangers, nul
ne peut se vanter que la fortune de-
pend de luy. Nous ne devons jamais
mettre la vertu au rang de nos biens,
sinon lors que nous l'avons acquise.
Ne dites jamais, j'ay perdu telle cho-
se, car enfin vous n'avez rien que par
emprunt. Si quelqu'un de vos en-
fans vient à mourir, gardez-vous
bien de le pleurer comme si vous
l'aviez perdu, contentez-vous seule-
ment de dire, je l'ay rendu à celuy
à qui il appartenoit. Rejoüissez-vous,
au lieu de vous affliger, quand on
vous aura dépoüillé de tous vos
biens, parce qu'alors vous ne devrez
plus rien.

LII. II